



# Le Drone DE L'ANTIPRESSE

N° 67 | 21.4.2019

**L'évasion de Notre-Dame**

**Karel Čapek, prophète  
de l'ère des robots**

**Le déclin des unions d'États**

**C@sino Roy@le**

Les choses vues d'en haut  
Observe. Analyse. Intervient.

LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

## La libération de Notre-Dame

**N**OTRE-DAME DE PARIS. LE NOM SONNE SI TENDRE, SI INCARNÉ QU'ON EN OUBLIE QUE C'EST UN ÉDIFICE DE PIERRE. IL Y A BELLE LURETTE QUE CE NOM NE DÉSIGNE PLUS UNE CONSTRUCTION, MAIS UN ÊTRE VIVANT. UNE FEMME, UNE DÉITÉ, UNE MÈRE, LA NÔTRE QUI PLUS EST, QUI VEILLE SUR PARIS, SUR LA FRANCE ET PAR CONSÉQUENT SUR LE MONDE ENTIER. CAR LE PLAN QUI VA DE L'ÉGLISE NOTRE-DAME AU LOUVRE ET DU LOUVRE À L'ARC DE TRIOMPHE EST INCRUSTÉ DANS LA GÉOGRAPHIE INTIME DE TOUTE L'HUMANITÉ CIVILISÉE, PAR-DELÀ SES LANGUES, SES TRADITIONS ET SES RELIGIONS.

Les Français d'aujourd'hui sont les dépositaires d'un héritage qui les dépasse et qui appartient à l'humanité entière. Quelques générations, bien avant eux, ont touché à ce souffle intemporel et universel de l'être dont l'universalisme intellectuel n'est qu'une pâle transposition. Notre-Dame n'est pas plus française, ni moins, que le Taj Mahal n'est moghol, que Pétra n'est jordanienne ou que Sainte-Sophie n'est turque. Notre-Dame est l'une de ces enclaves de l'absolu qui parlent la langue commune de l'humanité, n'appartenant à personne mais intelligible de tous. C'est pourquoi le sort de Notre-Dame concerne toute l'humanité civilisée. Et c'est pourquoi la jubilation sur ses cendres désigne ceux qui ne méritent d'appartenir à aucune forme de société, tout juste de recevoir leur pitance à travers les barreaux de la cage. Le fait qu'un grand nombre de ces *Orques et Gobelins* aient été non seulement tolérés, mais encore nourris et protégés par l'Afrance d'aujourd'hui éclaire dans toute sa fatalité la logique de l'immolation de Notre-Dame. Dans l'Afrance d'aujourd'hui,

cette nef qui a traversé neuf siècles de troubles avait plus de raisons de flamber que de rester intacte.

Notre-Dame de Paris. Dans nos têtes, infailliblement, le nom évoque bien plus qu'une architecture. Il rappelle «la double solennité, réunie depuis un temps immémorial, du jour des Rois et de la Fête des Fous». Il réveille le joyeux chahut des *escoliers* et des *moinillons*, il anime les silhouettes du bon peuple de Paris s'accumulant dans ce qui était alors le plus vaste espace couvert au monde, et qui servit aussi bien, des siècles durant, à célébrer Dieu qu'à abriter les mules et les va-nu-pieds.

Notre-Dame fut bâtie une première fois par des générations de maçons et une deuxième fois par un seul homme, posté nu devant son lutrin et giclant frénétiquement, en moins de trois ans, à la plume d'oiseau pâteuse sur d'immenses feuilles de papier, un univers complexe dont ses malingres descendants armés de traitements de texte et de bases de données ne pourraient esquisser la centième partie sans s'y noyer. Notre-Dame de Paris, depuis deux cents ans, est mariée

dans sa démesure au génie extravagant du plus grand romancier qui fut.

Qu'elle s'ancre dans l'obscurité persévérante des compagnons ou la fulgurance démoniaque de Victor Hugo, Notre-Dame de Paris témoigne du passage d'une autre race sur cette terre, d'une race de géants. Échouée au nanométrique XXI<sup>e</sup> siècle, elle y «brille comme une vieille épée qu'on déterre» (Tsernianski), comme une de ces armes dont on se demande, en les voyant aujourd'hui, quel poignet pouvait les manier. Et quelle chair survivre à leurs coups.

#### LA NÉGLIGENCE PIRE QUE LE CRIME

Voici des décennies qu'elle gisait là, comme Gulliver à Liliput, entravée d'un réseau de câbles, envahie d'un grouillement de touristes, truffée d'une forêt de dispositifs et de règles de sécurité. Et voici que la grâce des flammes l'a libérée — pour quelques années au moins — de ce servage industriel indigne d'une servante de Dieu.

«Notre-Dame s'est échappée!» Je roulais ce lundi soir vers ma maison pendant que mon téléphone posé sur le siège passager faisait défiler les images que m'envoyait un ami. Ce n'était pas possible! Ma gorge hésitait entre le rire et le sanglot. «Elle s'est

échappée!» ai-je fini par dire, tout haut. «Affranchie!»

Notre-Dame était une scandaleuse irruption d'éternité dans le poulailler de l'instant-culture. Elle était l'otage d'un temps et d'une population — peut-on encore parler de peuple? — incapables de la comprendre et trop faibles pour la sauvegarder. Avant même d'avoir maîtrisé l'incendie, on l'a proclamé accidentel, enclenchant d'emblée l'appareillage de la restriction mentale devenue obligatoire lors de chaque traumatisme collectif.

Accidentel, soit! Un avion se crashe par accident: on désigne aussitôt le pilote, le fabricant, l'aiguilleur — bref *quelqu'un*. Cinq jours plus tard, à Notre-Dame, c'est toujours *personne*. La buée de

l'émotion est plus dense encore que les sinistres fumées jaunes de lundi. Soupirer tant qu'on veut, ne surtout pas réfléchir: doctrine appropriée pour les humains au «cœur dur et à la tripe sensible» comme Bernanos diagnostiquait ses contemporains.

Accidentel, nécessairement! Toute autre hypothèse est *impensable* et, surtout, *insoulevable* pour les épaules malingres des nains gestionnaires. On a vu l'ex-architecte de la Dame étaler sa stupéfaction chez Pujadas: ça ne brûle pas comme des allumettes, le chêne presque millénaire! «Il faut



mettre beaucoup de petit bois pour y arriver!», lâcha-t-il en plaisantant à moitié, créant la gêne sur le plateau. Dès le lendemain, le gouvernement mit en place une «communication davantage centralisée» afin que les architectes et autres gardiens du patrimoine ferment leur bec.

### LES ROIS FOIREUX

On fuit comme la peste l'idée du geste intentionnel. Comment affronter des terroristes qui auraient le pouvoir de frapper ce pays en son cœur même? Et que faire si l'analyse rationnelle devait aboutir à un scénario de type «incendie du Reichstag», ou tout du moins à une exploitation cynique d'une catastrophe historique par le pouvoir en place? Prendre les armes? Qui, parmi ces conspirationnistes de réseaux sociaux, aurait la force d'aller au bout de ses conclusions?

La piste criminelle est un cauchemar, mais la piste accidentelle est pire. D'un côté, on aurait affaire, dans le «système» ou hors de lui, à des criminels hideux mais capables. De l'autre, à des jean-foutre absolus, sans aucune valeur, qui auraient tellement dépouillé et désorganisé l'État qu'il n'est plus capable de veiller efficacement sur le premier monument de France (et son plus gros atout touristique)(1).

Mais la Dame n'en a cure, de ces discussions académiques. La Dame s'est envolée vers le ciel drapée dans ses volutes jaunes. On peut bien

promettre pour dans cinq ans une cathédrale reconstruite «plus belle qu'avant», blanchir les milliards des évadés fiscaux, appeler au «geste architectural contemporain» (= provocation prétentive en langue de bois d'énarque), rivaliser de mauvais goût et de transgressions. Rien ne rendra au socle de pierre sa «forêt» de chênes que quatre générations de bûcherons et de charpentiers affinèrent avant d'oser la hisser sur les ogives. Le nom du nain qui l'a laissée partir en fumée est d'ores et déjà gravé — ce seul exploit y suffit — dans la lignée des *rois foireux*, après celui qui, le jour même de son investiture, fut contraint par la foudre de retourner penaud sur son tarmac au lieu d'aller montrer patte blanche à la reine teutonne, à Berlin (2). Le doigt de Dieu n'est pas une plaisanterie. *Notre-Dame de Paris*, le roman aussi monumental que le temple, ne s'ouvre-t-il pas sur le mot ANÁNKH (*anankè*): *fatalité*?

### NOTES

1. Comme l'a résumé le grand diplomate et militant humanitaire Craig Murray: «Comme d'autres Etats occidentaux, la France possède d'incroyables technologies, amassées à coups de trillions d'euros, capables de détruire des villes entières en un instant. Mais elle a investi dans des échelles et des lances trop modestes pour sauvegarder Notre-Dame et son héritage.»

2. Éluçant du même coup le quatrain d'Onuphre que je citai dans mon éditorial du *Nouvelliste* le 18 mai 2012: «Lorsque Hollande Hongrois vaincra/Et tiendra couronne de France,/Ciel son vol foudroyera/Par despit de male alliance.»



**CANNIBALE LECTEUR de Pascal Vandenberghe**

## Robot, dystopie et jardinage

**C**ONTEMPORAIN DE KAFKA, MAIS ÉCRIVANT EN TCHÈQUE ET PAS EN ALLEMAND, KAREL ČAPEK (PRONONCER «TCHAPEK») A LONGTEMPS ÉTÉ OUBLIÉ DANS SON PROPRE PAYS ET RESTE LARGEMENT MÉCONNU AILLEURS. IL EST POURTANT CONSIDÉRÉ COMME L'UN DES PLUS GRANDS ÉCRIVAINS TCHÈQUES DU XXE SIÈCLE.

Né en 1890 à Malé Svataňovice, une petite commune de Bohême située non loin de la frontière polonaise, Karel Čapek fit des études de philosophie à l'université de Prague(1) et effectua des stages à Berlin et à Paris en 1911. Amoureux de la langue et de la littérature françaises comme de nombreux membres de l'intelligentsia tchèque, il publia en 1920 une anthologie de la poésie française et traduisit Apollinaire et Molière.

Dramaturge au théâtre Vinohrady de Prague, c'est en 1920 qu'il connaît un premier succès avec la pièce *R.U.R.*(2) (*Rossumovi univerzální roboti*), une pièce de science-fiction qui aurait pu inspirer James Cameron lorsque ce dernier écrivit le scénario de *Terminator*: les androïdes sortant de l'usine R.U.R. finissent par se révolter et anéantir l'humanité. C'est dans cette pièce

qu'apparut pour la première fois le mot de «robot». Mais contrairement à ce qu'on affirme généralement, c'est un néologisme qu'on doit à son frère Josef, pas à Karel, robot étant construit à partir du mot tchèque(3) *robota*, qui signifie corvée. Son frère Josef, de trois ans son aîné, écrivain, photographe et illustrateur, contribua à l'écriture de plusieurs pièces de Karel et illustra quelques-uns de ses livres.

Peintre cubiste, Josef Čapek fut très actif dans la vie artistique pragoise de l'entre-deux-guerres. Arrêté pour activités antifascistes après l'invasion de la Tchécoslovaquie qui fit suite aux accords de Munich, il est envoyé au camp de Bergen-Belsen en 1939 et y mourra en avril 1945, à quelques jours de la libération du camp par les Soviétiques. Karel Čapek, lui, est mort

en décembre 1938 d'un œdème pulmonaire, quelques mois après l'invasion de son pays et avant que la Gestapo vienne l'arrêter. Sa mort prématurée lui aura en quelque sorte permis d'échapper au sort de son frère aîné. Il a consacré ses derniers mois à tenter de justifier l'action du président Edvard Beneš, arguant que ce dernier n'avait pas d'autre solution que d'abdiquer, et qu'il lui aurait de toute façon été impossible de s'opposer à l'invasion allemande, d'autant plus qu'elle avait eu lieu avec l'assentiment de la communauté internationale. Il fut évidemment beaucoup critiqué, ce qui nuisit fortement à sa postérité.

Mais venons-en à l'activité littéraire de Karel Čapek. Dramaturge, chroniqueur, journaliste, auteur de récits de ses voyages, de livres pour enfants, de réflexions spirituelles sur le jardinage(4), il fut aussi un romancier qui excella dans le genre de la science-fiction dystopique, à une époque où l'on n'appelait pas encore ce genre science-fiction, mais «roman d'anticipation». Écrivain à l'œuvre prolifique, donc. Un peu trop même à ses propres yeux, comme il l'écrivit à son amie Věra Hrušová en 1921(5) :

*« Cette fécondité de lapin qui est aujourd'hui la mienne devra cesser; quatre accouchements par an frôle l'excès. Je m'enfermerai dans le silence et je monterai sur l'Olympe; ou plutôt – j'irai voir des gens, ou bien je ferai encore autre chose. Pendant quelque temps, je serai stérile comme le pape [...]. Rien que par la brièveté*

*de ma lettre, vous avez pu mesurer la haine que j'ai pour l'écriture.»*

En 1922 paraît *La fabrique d'absolu*(6) : connaissant les travaux d'Einstein, Čapek imagine une machine (le «Carburateur») capable de produire de l'énergie en fragmentant les atomes. Petit ennui: les personnes qui se trouvent à proximité des carburateurs sont soudain prises d'un mysticisme irréversible, la machine en question dégageant, outre l'énergie électrique, celle de Dieu lui-même. Et ce n'est pas tout: les nouveaux convertis lisent dans les pensées des autres. Et puis l'énergie déagée est tellement efficace que les machines se mettent à tourner toutes seules, ce que les ouvriers considèrent comme une concurrence déloyale, *«quelque chose qui rendait leur travail totalement inutile; ils auraient, à juste titre, répliqué à cette attaque du capitalisme industriel contre la classe ouvrière, en démolissant pour le moins l'usine et en pendant haut et court son propriétaire, s'ils n'avaient pas été surpris et atteints par l'Absolu [...]* » Autre forme de concurrence déloyale, celle ressentie par les Églises, naturellement, qui dans un premier temps rejetèrent ce Dieu Absolu qui touchait tout un chacun, avant de se raviser pour tenter de récupérer l'affaire. Mais le problème avec l'Infini et l'Absolu, c'est que chacun pense en être le seul détenteur légitime: *«Vous savez, chaque homme s'en taille un morceau de quelques mètres, et se figure que c'est Dieu tout entier [...]* Afin de se persuader qu'il L'a en entier,

*il doit tuer tous les autres. [...] C'est pourquoi il ne peut souffrir qu'un autre ait un autre Dieu et une autre Vérité.* Il faudra donc se résigner à détruire ces maudits Carburateurs: chez Čapek, l'homme n'est pas fait pour accéder au bonheur...

Autre roman du même acabit, *La guerre des salamandres*(7), paru près de quinze ans plus tard, est plus acerbe encore: la montée du nazisme n'est pas pour rien dans la conception de cette satire des individus et de la société. Un capitaine de navire découvre, au large d'une île, une sorte de salamandre inconnue, douée d'une forme d'intelligence, et surtout particulièrement apte à la recherche des perles. Ces salamandres, qui se reproduisent très vite, vont bientôt être utilisées à grande échelle et seront plusieurs milliards. Elles acquerront un statut, mais seront surtout assujetties à des lois contraignantes. Malgré tout, elles représentent un danger pour l'humanité, d'autant plus qu'elles forment une société homogène, régie par le même esprit, sans État ni nation, et sans ressentir le moindre sentiment d'inégalité entre elles: «*Elles ont laissé de côté tout ce que la civilisation humaine comportait de gratuité, de jeu, de fantaisie ou de périmé, elles l'ont ainsi vidée de ce qu'elle avait d'humain et n'en ont adopté que le côté purement pratique, technique et utilitaire. [...] Ou bien l'humanité luttera contre les salamandres dans un conflit historique, qui décidera de*

*sa vie et de sa mort, ou bien elle devra inévitablement se salamandriser.*» Et la guerre vint, déclenchée par les salamandres...

Dernier livre de Karel Čapek, *La guerre des salamandres* est sans doute son chef-d'œuvre: avec un humour et une ironie dignes de G. K. Chesterton – son écrivain préféré –, il s'y attaque avec verve autant au capitalisme qu'au nationalisme et au militarisme, et s'en prend tout autant à la science qu'au journalisme. Karel Čapek est en tout état de cause l'un des précurseurs des grands romanciers de l'anti-utopie du XXe siècle.

~~~~~  
NOTES

1. Il obtint son doctorat de philosophie en 1915 à Prague.
2. Karel Čapek, *La guerre des salamandres*, suivi de *RUR* (en français *Les Robots universels de Rossum*, 1920, [L'Avant-scène théâtre n° 1453-1454, décembre 2018]).
3. Plusieurs langues slaves utilisent la même racine: *rob* signifiait esclave en slave ancien, *robotat* veut dire travailler en russe, et *robotnik* signifie ouvrier en slovaque et en polonais.
4. Pour les amateurs, son almanach *L'année du jardinier* (1929, [UGE, coll «10/18», 2000], avec les illustrations de Josef Čapek) est un petit bijou de poésie et de tendresse.
5. Karel Čapek, *Lettres à Věra* (Éditions Cambourakis, 2016).
6. Karel Čapek, *La fabrique d'absolu* (1922, La Baconnière 2015, avec les illustrations de Josef Čapek).
7. Karel Čapek, *La guerre des salamandres* (1936, La Baconnière 2012).

FUTURISK par Sébastien Fanti

## C@sinò Roy@le

**P**ROFITEZ, BONNES GENS: VOUS POUVEZ ENCORE, AUJOURD'HUI, JOUER VOTRE BELLE MONTRE ET VOTRE DERNIÈRE CHEMISE AU CASINO. DEMAIN, AVEC L'INDICE DE SOLVABILITÉ QUI VOUS COLLERA AU CORPS, VOUS NE SEREZ PLUS EXPOSÉS À CES TENTATIONS. CELA VAUDRA MIEUX POUR VOUS. OU PAS.

**19 avril 2019**

Tom Shark, à la veille de Pâques, déambule dans les rues de Monaco, soit tente de se frayer un chemin parmi les aficionados de la petite balle jaune qui sont venus assister en nombre au Masters 1000 de Monte-Carlo. Il est 23h40 et la place du Casino ne désemplit pas. Manifestement les spectateurs de cet événement sportif ont plaisir à profiter de la douceur de la météo en principauté et des multiples plaisirs, dont celui, légendaire, des jeux d'argent.

Tom se présente au Casino qui se situe au sein de l'hôtel Fairmont, car il sait que la salle y est moins fréquentée à cette heure. Sa carte d'identité helvétique est scannée et il peut ensuite accéder aux différents jeux qui lui sont offerts. Ce soir encore, Tom respectera la règle cardinale qu'il s'est fixée : ne pas dépenser plus de 100 euros. Son risque est ainsi confiné et il se dirige vers le premier bandit manchot qui se présente à lui.

Alors qu'il tente de forcer le sort, son attention est attirée par un homme qui joue de très grosses sommes d'argent à la table de blackjack. Celui-ci bénéficie de la bienveillante attention d'une sculpturale jeune femme qui crie à chaque mise. Il semble toutefois que la chance ne soit

pas au rendez-vous et l'homme, après avoir tout misé en vain, propose même sa montre Patek Philippe 5711, ce que le croupier refuse immédiatement. Son voisin lui offre immédiatement 20'000 euros, soit approximativement le prix d'achat de cette petite merveille. Or, sur le marché, sa valeur est bien supérieure. Il continue à jouer et à perdre et quitte le casino d'un air dépité.

**27 avril 2029**

Tom Shark fête son anniversaire ce jour dans l'un des plus beaux restaurants de Monte-Carlo, le Grill, en présence de ses quatre enfants. Il leur propose pour couronner cette soirée d'aller jouer au Casino qui se trouve à quelques mètres. À l'entrée chacun doit présenter son passeport biométrique et une carte intitulée *e-solvency*. Cette carte permet désormais de connaître dans des cas bien précis le niveau de solvabilité de chaque citoyen. Elle comporte une extension internationale qui la rend désormais indispensable lorsqu'un engagement financier d'un montant indéterminé est conclu.

Pour éviter les impayés, les gouvernements ont en effet décidé en 2022 d'établir un indice de solvabilité et de le matérialiser par une carte à puce. Cet indice est

Le Drone de l'Antipresse est une publication de l'Association L'Antipresse. Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 429, Sion, Suisse. Directeur-rédacteur en chef: Slobodan Despot.

Abonnement: via le site ANTIPRESSE.NET/DRONE ou nous écrire: antipresse@antipresse.net

Logo du Drone: Julia Dasic.

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

*It's not a balloon, it's an airship!* (MONTY PYTHON)



évolutif et tient compte de l'ensemble des actifs du citoyen concerné à l'instant T.

Après avoir commencé à jouer, les membres de la famille Shark assistent à une scène désormais courante, soit le blocage des dépenses d'un homme qui voulait continuer à miser au blackjack. Son indice étant négatif suite à une mise importante qui n'a pas été couronnée de succès, le casino en a été immédiatement informé et il lui demande de quitter l'établissement. L'homme indique que sa compagne peut miser à sa place, mais rien n'y fait. Le croupier l'invite à cesser sous peine de se voir attribuer un indice négatif lié à son comportement pour les six prochains mois, ce qui l'empêcherait même d'acheter une baguette de pain... Il s'exécute en maugréant.

En abolissant la contrainte par corps au dix-neuvième siècle, les gouvernements ont laissé la voie libre à un endettement croissant des familles. Ils ont ensuite tenté de renverser la vapeur avec les moyens électroniques dont ils disposaient en établissant un indice de solvabilité qui constitue en réalité une entrave à la liberté de consommer. Ce faisant, ils sanctionnent doublement les plus pauvres, soit en restreignant leur capacité d'investissement et en les obligeant à prioriser certaines dépenses. L'abolition de la monnaie est une tendance actuelle forte qui va conduire à des dérives liées à un contrôle absolu des engagements.



**SUR CES MOTS** par Arnaud Dotézac

## Le présage de Notre-Dame

Avant d'être un pressentiment, le présage est une trace que l'on sait suivre. De même racine indo-européenne *seh<sub>2</sub>g-* que le grec ancien *hégéomai* («mener»), ce mot porte en lui la marque de la conduite dans la bonne direction. S'il y a bien capacité de prévision dans le présage, c'est du contact au plus près du réel qu'elle relève, de la longue expérience du terrain. De là *sagax*, le flair, l'odorat subtil, qui donnera «sagace». Tel l'éclaireur, scrutant, humant le moindre indice, au plus près du sol qu'il

connaît et reconnaît, sachant aussi bien détecter le message des vents, nuages et animaux, le *presagus*, celui qui annonce, est tout sauf un doux rêveur, c'est d'abord un limier. Certains voudraient lire un augure dans les entrailles de Notre-Dame, d'autres, hors-sol, récitant un mauvais texte, assurent qu'ils pourront la botoxer en cinq ans. C'est là qu'est le mauvais présage, car le pouvoir de guider n'appartient, à l'évidence, ni à l'un ni à l'autre.

## Passager clandestin

# Bernard Wicht: Fin des Unions d'États (UE, OTAN) et triomphe des acteurs non-étatiques

**B**ERNARD WICHT EST PRIVATDOCENT AUPRÈS DE LA FACULTÉ DES SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES DE L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE OÙ IL ENSEIGNE LA STRATÉGIE. IL EST L'AUTEUR DE PLUSIEURS OUVRAGES, NOTAMMENT *CITOYEN-SOLDAT 2.0* (2017) ; *EUROPE MAD MAX DEMAIN? RETOUR À LA DÉFENSE CITOYENNE* (2013) ; *UNE NOUVELLE GUERRE DE TRENTE ANS: RÉFLEXION ET HYPOTHÈSE SUR LA CRISE ACTUELLE* (2012) ; *L'OTAN ATTAQUE: LA NOUVELLE DONNE STRATÉGIQUE* (1999) ; *L'IDÉE DE MILICE DANS LA PENSÉE DE MACHIAVEL* (1995). SES RÉFLEXIONS SUR LA MILICE ET LE CITOYEN-SOLDAT L'ONT AMENÉ À DES CONCLUSIONS ALARMANTES AU SUJET DE L'ÉVOLUTION POLICIÈRE DES ÉTATS COUPLÉE AU DÉSARMEMENT PROGRESSIF DES CITOYENS.

## Pourquoi le récit des années 1990 n'est plus adéquat



Il est frappant de constater combien la classe politique suisse dans sa grande majorité est encore prisonnière du discours des années 1990. Élaboré avec honnêteté et conviction dans le cadre des négociations sur l'Espace Économique Européen (EEE), ce discours insistait sur la nécessité économique pour la Suisse de *ne pas s'isoler*, de garder ouvert

l'accès au Grand Marché européen et voyait dans la construction d'une Union Européenne renforcée un facteur de stabilité en Europe suite à l'effondrement du bloc soviétique. En 1992 (date du vote suisse sur l'EEE), un tel récit avait toute sa pertinence. Aujourd'hui en 2019, c'est-à-dire plus d'un quart de siècle plus tard, il est totalement dépassé. Pourtant, une grande partie de la classe politique suisse continue de le servir à chaque occasion aux citoyennes et citoyens du pays. C'est notamment le cas en ce moment dans le cadre du référendum contre la Directive Européenne sur les armes et sa mise en œuvre en droit suisse.

Or, comme on va essayer de le comprendre ci-après, de nos jours l'enjeu stratégique a complète-

ment changé: il ne s'agit plus de *ne pas s'isoler*, mais bel et bien de *se protéger*. Essayons de comprendre comment et pourquoi un tel renversement est intervenu.

Les événements ne sont que poussière et ils ne prennent sens que lorsqu'on les replace dans les cycles et les rythmes de la longue durée (Braudel, Wallerstein). En conséquence, il faut se demander si l'on peut expliquer les pannes de l'UE — Brexit, démarche en solitaire de l'Allemagne et de la France avec le traité d'Aix-la-Chapelle, résistances italiennes, défiance de la Hongrie, de la Pologne et de la République tchèque — et celles de l'OTAN — dont l'un des membres, la Turquie, combat les alliés kurdes des États-Unis en Syrie tout en se rapprochant la Russie alors que, dans le même temps, l'Alliance organise des manœuvres militaires en vue de contrer une éventuelle invasion russe en direction de la Pologne et des Pays Baltes —, par un changement de cycle macro-historique qui verrait la remise en cause fondamentale de la pertinence du mode d'organisation stato-national.

Hypothèse iconoclaste sans aucun doute, mais qu'il importe d'examiner dans le contexte actuel si on veut tenter d'appréhender les enjeux stratégiques majeurs plutôt que de céder à la facilité consistant à répéter un discours «clef en main» datant de la fin du siècle passé.

En effet, dans son histoire du temps long, Fernand Braudel souligne que les institutions sont comme les êtres humains: elles

naissent, vivent et meurent. Mais ajoute-t-il, leur cycle de vie est beaucoup plus long que les biographies humaines — *le temps des institutions est beaucoup plus lent que celui des hommes*. C'est pourquoi ce temps échappe généralement à l'observation et, compte tenu de sa «lenteur», nous avons tendance à penser que les institutions avec lesquelles nous vivons (État, Églises, armée) sont éternelles.

Aujourd'hui pourtant, ne sommes-nous pas confrontés à la mort progressive d'un système étatique qui a vu le jour *grasso modo* à la fin de la Guerre de Trente Ans (1648) et qui, avec certaines modifications, s'est maintenu bon an mal an jusqu'au début du XXI<sup>e</sup> siècle? L'*ordre westphalien* (du nom de la Paix de Westphalie qui a mis fin à la guerre précitée) était composé d'États souverains en compétition et en lutte les uns contre les autres, ceci conduisant Clausewitz à énoncer que *la guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens*. A partir de 1945, cet ordre international devient peu à peu *supra*-national avec la création des grandes organisations onusiennes et, en Europe, avec la construction communautaire (CECA, puis CEE, puis CE et enfin UE). L'objectif explicite de la mise en place de cet étage *au-dessus* des États, est le «plus jamais ça» en référence au drame en trois actes de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle — Verdun, Auschwitz, Hiroshima. La cohésion de cet ensemble est garantie par le leadership politique, mili-

taire et monétaire (accords de Bretton Woods) des États-Unis.

Toutefois, à partir des années 1990, la globalisation du capitalisme fragilise gravement cette ambitieuse construction. Avec la libéralisation des flux financiers, elle dépouille progressivement les États de leurs compétences économiques. Au nom des dividendes des actionnaires, elle désindustrialise l'Europe occidentale et l'Amérique du Nord (thatchérisme, reaganisme, néolibéralisme). Combinée à la révolution de l'information, elle annule la souveraineté des États permettant à des organisations non-étatiques, transnationales, beaucoup plus fluides de se développer.

Là aussi, l'explication braudé-lienne continue d'être éclairante en distinguant, voire en opposant capitalisme et économie de marché: le capitalisme n'est pas l'économie de marché. S'il se construit à partir de celle-ci, sa logique s'en détache complètement parce qu'il n'est ni basé sur les échanges, ni ouvert à tous. Le capitalisme est opaque, limité à un petit cercle d'initiés, il vise l'accumulation et la spéculation financières. Aujourd'hui, cette dynamique capitaliste a atteint sa masse critique. Elle a pris une telle envergure qu'elle assèche l'économie formelle et provoque, en contrepoint, l'explosion de l'économie grise et informelle. La situation est devenue complètement incontrôlable par les institutions en place (États, organisations internationales).

## LE PARADIGME GUERRE

Dans ce contexte, c'est sans doute le paradigme *guerre* qui est l'élément le plus significatif pour saisir les évolutions en cours. C'est celui qui s'est transformé de la manière la plus radicale... et la plus visible. Groupes armés, narcoguérillas, narcoterroristes, islamistes-djihadistes, gangs militarisés ont su profiter de cette «dérégulation» avec le succès que l'on sait. Et face aux formes de guerres qu'ils pratiquent, tant l'ONU, l'UE que l'OTAN sont devenus largement inefficaces.

Or, Charles Tilly enseigne que *la guerre fait l'État*. Il faut déduire de cette formule que, si la guerre se transforme, l'État en subit alors automatiquement le contrecoup en vertu du principe *la fonction crée l'organe*: lorsque la première disparaît ou change profondément de nature, le second s'atrophie ou mute de manière fondamentale.

Ouvrons une parenthèse pour dire que la prise de conscience d'une telle réalité n'a pas encore eu lieu. Certes, le «tremblement de terre» est bien perçu, il fait peur, mais il n'est ni compris, ni expliqué. Face à leur sentiment d'impuissance, les États et les organisations susmentionnées sont entrés dans l'ère de l'incantation droit-de-l'hommiste et, pire encore, de la désignation de coupables «immédiats»: les terroristes et, surtout, les populistes. Ces derniers – de Trump aux gilets jaunes – pointent du doigt (parfois maladroitement) la profonde inadéquation du système actuel avec les

besoins des citoyennes et citoyens. Ils sont alors irrémédiablement qualifiés d'extrémistes faisant le lit d'un fascisme-nazisme qui serait en plein retour. C'est la *reductio ad hitlerum* dont les médias *mainstream* se font volontiers l'écho et qui a pour effet d'évacuer tout effort d'analyse au profit d'une commode extrapolation du passé récent de l'entre-deux-guerres. Peu ou pas de volonté de comprendre ce qui se passe – la *reductio ad hitlerum* est intellectuellement confortable!

Revenons à la transformation de la guerre et à ses effets. Que peut-on en dire du point de vue du temps long historique?

1) Si l'État et ses avatars que sont les Unions d'États (UE, OTAN) ne sont plus les formes d'organisation les mieux adaptés pour faire la guerre, alors on peut supposer que nous sommes à la fin d'un cycle historique de près de 400 ans (de 1648 à nos jours). La *guerre* étant, avec l'*économie*, le principal moteur des transformations historiques, les formes des communautés politiques découlent de ces deux paramètres et de leur aptitude à combiner efficacement les *moyens* de faire la guerre et les *ressources* pour entretenir ces moyens. C'est le couple *contrainte* (moyens)/*capital* (ressources) mis en œuvre par Tilly pour expliquer le processus de formation et de dé-formation des unités politiques. D'où sa fameuse phrase:

« *Les empires, les royaumes, les cités-États, les fédérations de cités, les réseaux de seigneurs terriens, les Églises, les ordres religieux, les ligues*

*de pirates, les bandes de guerriers et bien d'autres formes d'organisation de pouvoir prévalurent en Europe à différentes époques durant le dernier millénaire. La plupart de ces organisations méritent le titre d'État d'une manière ou d'une autre, parce qu'elles contrôlèrent les principaux moyens concentrés de contrainte dans le cadre de territoires délimités et exercèrent leur droit de priorité sur toutes les autres organisations qui agissaient sur leur territoire».*

2) Entre 1648 et 1945, l'État-nation a représenté cette meilleure synthèse *pour faire la guerre*: ceci explique la diffusion quasi universelle de ce modèle d'organisation étatique jusqu'à le considérer, à partir de la Révolution française, comme l'aboutissement ultime et le plus accompli de toutes les constructions politiques (Hegel et l'Esprit du monde). Or, avec la transformation de la guerre et la globalisation financière, le paradigme étatique moderne est remis en cause dans ses fondements parce qu'il n'est plus la synthèse la mieux adaptée pour faire la guerre et que, du point de vue économique, il est «prisonnier des recettes qui ont fait son succès» (G. Arrighi), c'est-à-dire l'État-providence. La fin du cycle hégémonique américain vient encore faciliter la transition vers d'autres formes d'organisation militaro-politique. Car, le déclin rapide de la superpuissance états-unienne et l'absence de challenger apte à reprendre le leadership mondial (ni la Chine, ni la Russie n'en ont actuellement les qualités), créent une situation de «Grand Interrègne» et

de désordre international: une sorte de *chaos systémique* profitant aux acteurs non-étatiques en guerre un peu partout dans le monde.

3) On l'a dit, la guerre s'est transformée radicalement. De nos jours, elle n'est plus *inter-étatique*, mais *infra-étatique* et conduite par des acteurs plus proches des gangs que des armées régulières. Les grandes guerres systémiques (Guerre de Trente Ans, Guerres napoléoniennes, Guerres mondiales) qui ont accouché des différents ordres hégémoniques mondiaux cèdent désormais la place à de longues séries de conflits de basse intensité démembrant les États et donnant l'avantage aux acteurs précités dont la structure non-bureaucratique, non-territoriale et transnationale permet toutes les flexibilités nécessaires. Cette structure est basée sur 1) des fidélités personnelles, 2) le contrôle de certaines franges de population à la fois par la contrainte et la prise en charge de leurs besoins de base (soins, alimentation, parfois scolarisation idéologiquement orientée), 3) le financement via l'économie grise et informelle.

Ce phénomène a débuté (*Acte I*) avec la Guerre civile libanaise (1975-1990) qui a servi de laboratoire, a pu ensuite se diffuser en raison de l'effondrement du bloc soviétique (1989-1991), puis a atteint sa vitesse de croisière (*Acte II*) avec le lancement de la *War on Terror* par Washington, à partir des attentats du 11 septembre 2001 (Afghanistan,

Irak, Libye, Syrie). Depuis, le phénomène ne cesse de s'étendre, notamment à l'Afrique subsaharienne et jusqu'au Nigéria avec Boko Haram, sans oublier la Corne de l'Afrique (*Acte III*). Aujourd'hui, si les *Actes I à III* ont pratiquement abouti au démembrement des États de toute cette région, l'*Acte IV* a démarré en Europe occidentale, au plus tard avec les attentats terroristes de 2015. Cette nouvelle phase d'expansion ne peut que s'amplifier compte tenu de l'inadaptation de plus en plus manifeste des États à ce type de menace et de guerres. Comme dans tout conflit de longue durée, *c'est la découverte de l'antidote militaro-économico-institutionnel qui permettra d'y mettre fin.*

Ce dernier élément, en lien avec l'approche de Tilly, est un des principaux enseignements à retenir de l'histoire de la longue durée: il en ressort que la résilience des formes d'organisation politique ne dépend ni des décisions de la classe politique au pouvoir, ni de la signature de traités internationaux, ni de la mobilisation (des jeunes et des moins jeunes) en faveur de certains sujets de société «dans l'air du temps» (par exemple, en ce moment, le réchauffement climatique). Non! Le processus n'est ni éthique, ni moral, encore moins «tendance»; il est d'essence darwinienne – *adaptation et survie*. Dans le contexte actuel marqué par l'état d'esprit «chacun d'entre nous est un petit flocon unique et merveilleux», il est évident que de telles considérations, pourtant

tirées de l'outillage de la longue durée, risquent fort d'être qualifiées de cryptofascistes... *et pourtant...* (*eppur...*, comme disait Galilée devant le tribunal de la Sainte Inquisition).

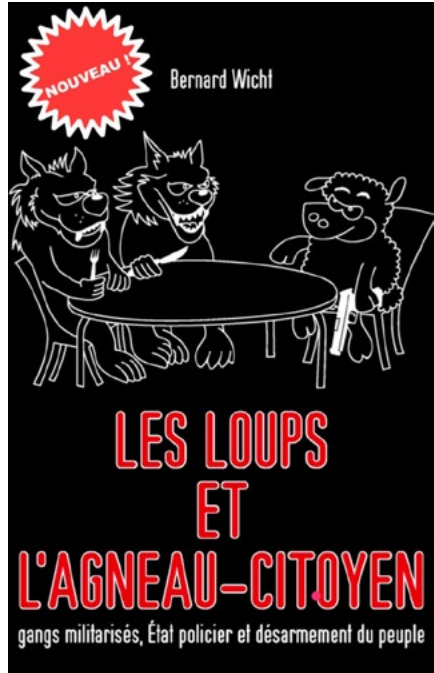
### UN DÉSARMEMENT OPPORTUN

Dès lors, et pour continuer avec Galilée sur la piste de l'hérésie, à l'heure actuelle les communautés politiques susceptibles de survivre au chaos mondial, susceptibles de se protéger elles et leurs enfants, ne sont pas celles correspondant au modèle dominant calé sur «plus d'Europe et moins de nations», sur «plus de sécurité et moins de liberté». Au contraire, ce sont celles que la grande presse tend généralement à diaboliser, celles qui se rebellent, celles qui ont encore une identité (aujourd'hui qualifiées de *populistes*), celles qui souhaitent maintenir leurs frontières (aujourd'hui qualifiées de *nationalistes*) et celles qui ont encore envie de se battre (aujourd'hui qualifiées de *dangereuses*). En d'autres termes, toutes celles qui n'ont pas envie de se dissoudre dans le politiquement correct au nom du libre-échange... et de cet autre argument plus récent sur la protection des espèces menacées par l'Homme, c'est-à-dire au nom de slogans curieusement apparus avec la globalisation financière, les macrospéculation boursières et les subprimes... Il est vrai que le capitalisme goûte peu la contestation populaire, surtout lorsque le peuple est armé.

Vivant à l'ère du premier capitalisme, Machiavel l'avait bien compris

lorsqu'il écrivait à ce propos: le riche désarmé est la récompense du soldat pauvre (*L'art de la guerre*).

Tiens, l'UE veut désarmer les citoyens européens... Étrange coïncidence!



Vient de paraître: *Les loups et l'agneau-citoyen* de Bernard Wicht (éd. Astrée, 2019).

· *La vraie menace, le vrai danger ne provient pas tant du terrorisme (qui n'est qu'un symptôme) que de l'affaiblissement, voire de l'effondrement de la démocratie. Le citoyen risque alors de se retrouver «coincé» entre, d'un côté, un appareil étatique de plus en plus autoritaire et répressif et, de l'autre, une dissidence mafieuse de plus en plus violente.*

## TURBULENCES

### NOTRE-DAME | La Chine est (pour le moins) sceptique

La chaîne des événements menant à et suivant l'«incendie involontaire dû à un court-circuit» de Notre-Dame de Paris ne manque pas de susciter des interrogations quant au *timing* impeccable de cette tragédie. Si certains n'ont pas hésité à la qualifier hâtivement et outrageusement de «11 septembre français» (sans pour avoir autant trouvé, pour le moment, mais soyons patients, de connexion «terroriste»), elle n'en soulève pas moins d'autres questions, notamment à l'étranger, qui seront forcément labellisées «conspirationnistes», le terme consacré à toute analyse ou information qui n'émanerait pas de l'AFP et des médias de grand chemin.

*/La suite sur Turbulences./*

### ASSANGE | Hilare Hillary et autres ricanements

Hillary Clinton semble prédestinée par son prénom à accueillir chaque bonne nouvelle par un éclat de rire. En 2011, quand elle visionne la mise à mort de Kadhafi par ses sbires. Il y a quelques jours lorsqu'on lui annonce qu'Assange a été trahi par ses hôtes de l'Ambas-

sade d'Équateur et livré aux bons soins de la police britannique. Elle justifie ainsi sa satisfaction hilare: *«Assange doit répondre de ses actes. Il ne s'agit pas de punir le journalisme, mais de sanctionner l'assistance qu'il a donnée au piratage d'ordinateurs militaires dans le but de nuire aux États-Unis»*. Puisqu'elle le dit!

Dévoiler au monde entier l'ignominie et le sadisme de pilotes américains dans le ciel irakien mitraillant des civils comme des lapins ne relève donc pas du devoir du journaliste, mais constitue une atteinte à la sécurité des USA. De même les centaines de milliers de dépêches, montrant comment la secrétaire d'État Clinton corrompait sans remords ses homologues étrangers, pour les faire entrer dans son jeu de va-t-en-guerre sous le regard débonnaire d'Obama.

*/La suite sur Turbulences./*

### NOTRE-DAME | Le message du ministre serbe

*Nous reproduisons un message de solidarité du ministre de la culture de Serbie qui n'aura pas été largement diffusé par les médias de masse francophones.*

*/La suite sur Turbulences./*

## Pain de méninges

### LE BAS-CÔTÉ DE LA VIE

Il arrive qu'un homme consacre toute sa vie à un rêve qu'il n'est même pas sûr de voir se réaliser un jour. Ceux qui se moquent de cette folie ne sont en fin de compte que des observateurs de la vie.

— Akutagawa Ryunosuke, *La bouillie de racines de yam*.